

Ethiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINNE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



DIALOGUE DES CULTURES. LUMIÈRE DES NATIONS

N°106 - 1^{er} Semestre 2021



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiennes

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

A. Raphaël NDIAYE

Directeur de Rédaction

Amadou LY

Membres

Mamadou BA
Abdoulaye Élimane KANE
Ramatoulaye Diagne MBENGUE
Boubé NAMAÏWA
A. Falilou NDIAYE
Amadou Lamine SALL
Pierre SARR (Lettres)
Malick DIAGNE
Abdou SYLLA
Étienne TEIXEIRA
Ibrahima WANE
Babacar Mbaye DIOP
Alioune DIAW
Cheick SAKHO
Andrée Marie Diagne BONANE
Coudy KANE

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)
Eileen JULIEN (U.S.A.)
Sana CAMARA (U.S.A.)
Papa Samba DIOP (France)
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)
Abdelouahed MABROUR (Maroc)
Ousmane TANDINA (Niger)
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)
Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes

Éthiopiennes

DIALOGUE DES CULTURES. LUMIÈRE DES NATIONS

N° 106 1^{er} semestre 2021

Illustration :

Henri SAGNA, *Domes et dogmes*

Dimensions : 300cm x 300cm

Année : 2014

Éthiopiennes n° 106.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1^{er} semestre 2021.
Dialogue des cultures. Lumière des nations

N° 106

1^{er} SEMESTRE 2021

SOMMAIRE

1. Littérature

| | |
|--|----|
| Diouma FAYE – Le tiers espace ou le territoire de l’identité dans quelques romans de la migration..... | 7 |
| Jean-Rose Djo AGOUA – Ambiguïté et problématique de la mondialisation dans <i>L’Aventure ambiguë</i> de Cheikh Hamidou Kane | 21 |
| Victor Essono ELLA – L’hybridité comme processus de dialogue des cultures dans <i>Le Ventre de l’Atlantique</i> de Fatou Diome..... | 35 |
| Éric NDIONE – Les figures du dialogue et de l’espoir dans le roman de l’immigration : l’exemple du <i>Silence du cœur</i> de Mohamed Mbougar Sarr..... | 45 |
| ÉRIC DAMIBA – Des frontières et des murs : enjeux contemporains du dialogue des cultures chez Leonora Miano..... | 59 |

2. Philosophie, sociologie, anthropologie

| | |
|--|-----|
| Gaudence NIBARUTA – La négritude senghorienne pour un multiculturalisme reconnaissant et l’harmonie des différences..... | 73 |
| Ambroise Djéré MENDY – Les fondements socioculturels du dialogue entre musulmans et chrétiens au Sénégal ou le ferment d’une cohésion intercommunautaire (XIXe-XXe Siècles)..... | 87 |
| Daouda SÈNE – Mondialisation culturelle et identité culturelle endogène chez Senghor..... | 101 |
| Dominique SARR – Le sang et le verbe. À propos du dialogue des cultures en Amérique latine..... | 113 |
| Amadou LY – L’humanisme senghorien..... | 127 |
| Alioune Badara DIANÉ – Labyrinthes senghoriens, dialogue des cultures et civilisation de l’universel | 143 |
| A. Raphaël Ndiaye – Pluralité et singularité culturelles : défis au dialogue des cultures..... | 169 |
| Zahra NAWAR – Senghor et la Francophonie : ancrage ou perte identitaire..... | 183 |

3. Poème

| | |
|---|-----|
| Cheik Aliou NDAO – Ma part de Sénégal | 199 |
|---|-----|

4. Notes de lecture

| | |
|---|-----|
| Amadou Hamé Niang : <i>Sur la berge du fleuve Doué</i> , Québec, Presses-Panafricaines, 2021, p.15, 223 pages par Hameth Maimouna DIOP..... | 203 |
| Amadou Moustapha Dieng, <i>Le cri de l’Ifandondi</i> , Dakar, Les Éditions feu de brousse, 2020 par Denis Assane DIOUF..... | 207 |

Éthiopiennes n° 106.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1^{er} semestre 2021.

Dialogue des cultures. Lumière des nations

LES FIGURES DU DIALOGUE ET DE L'ESPOIR DANS LE
ROMAN DE L'IMMIGRATION : L'EXEMPLE DU *SILENCE DU*
CHŒUR DE MOHAMED MBOUGAR SARR

Par Éric NDIONE*

La problématique du déplacement, à travers l'immigration ou l'exil, est d'une grande urgence dans le monde moderne. L'idée de repère fixe devenant difficilement concevable, il va sans dire que les rapports humains qui naissent de ces déplacements doivent être sérieusement surveillés et étudiés. L'avenir du monde et des cultures se joue à ce moment où, l'homme, pèlerin invétéré, décide, pour plusieurs raisons, de quitter sa terre, ses proches, ses rêves, pour aborder d'autres hommes ayant des rêves et des problèmes différents. Cet abord de l'autre est souvent teinté de tragédie puisque le déplacement est une remise en question des convictions de tous, voyageur ou hôte. Le télescopage, surtout culturel, qui s'ensuit mérite une attention particulière de la part des pouvoirs politiques, mais aussi et surtout, des penseurs et artistes.

Les littéraires ont toujours cherché des solutions pour déjouer cette tragédie patente de l'immigration. De Mapaté Diagne à Léopold Sédar Senghor, le dialogue des cultures a été toujours pensé. Le poète de la négritude s'est positionné comme la figure tutélaire de cette culture de l'universel. À sa suite, Mouhamed Mbougar Sarr aborde la question dans

* Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

son roman *Silence du chœur* (Sarr, 2017). Des migrants sont accueillis à Altino une petite ville d'Italie par une association humaniste. Mais des habitants de la ville sont déterminés à les en chasser. Une situation simple et bien connue. Mais les contours de cette situation tragique sont, on ne peut plus, complexes. Comment imposer le dialogue dans une situation aussi chaotique ? Quelles sont les figures qui promeuvent le dialogue entre les différences ? Comment arrivent-elles à incarner et à cultiver ce dialogue ?

Nous cherchons par cette problématique à montrer que, même dans les profondeurs abyssales de l'horreur et de la haine des hommes, il y a toujours l'espoir d'une vie meilleure, une communion parfaite dans la pluralité. Cordoba, Lecacheur et Marti soutiennent que « Dans *Silence du chœur*, certains personnages remplissent, en effet, une fonction de remédiation » (Cordoba et al., 2019, 11).

Il s'agira donc de voir d'abord comment l'association Santa Marta et ses membres comme Sabrina, sœur Maria, Carla, Lucia et le Curé Bonianno incarnent l'hospitalité et l'acceptation de l'autre. Ensuite, il faudra s'attarder sur Jogoy, le médiateur culturel de l'association qui, avec son nom et son travail, impose au lecteur l'évidence du dialogue et de l'ouverture.

1. L'association Santa Marta et ses membres

Dans un modèle actantiel tel que prévu par Greimas (Greimas, 1986, 180), cette association est bien un adjuvant car elle « accueille les réfugiés et les aide à avoir des papiers » (Sarr, 2017, 46). D'un vaste élan de solidarité et d'humanisme, cette association soutient les migrants ou voyageurs aux pas perdus. Avec une forte consonance féminine, Santa Marta incarne la lumière et l'espoir des peuples à travers Sabrina, Sœur Maria, Carla, Lucia et le père curé Bonianno.

1.1. « Les trois grâces » et Lucia

L'association jouit essentiellement d'une bonne aura dans la petite ville d'Altino. Elle est formée de « grands humanistes à l'éthique impeccable » (Sarr, 2017, 24). En effet, les termes laudatifs la qualifiant sont légion dans le roman. Sabrina, présidente de l'association précise le véritable but

de l'association : « Mais l'essentiel, notre essentiel ici, c'est de les accueillir et de les accompagner jusqu'à l'obtention de leurs papiers. Les défendre s'il le faut. C'est la raison d'être de Santa Marta » (Sarr, 2017, 152), association qui est « la plus grande association d'accueil de Catane » (Sarr, 2017, 282). Ensuite, le capitaine Matteo Falconi parle de ses membres ainsi : « Bons gars, belles personnes. Beaucoup de femmes au grand cœur. De vraies femmes de Sicile, généreuses » (Sarr, 2017, 74). Salvatore Pessoto, le médecin, s'exclamait encore en les voyant arriver : « Les trois grâces » (Sarr, 2017, 20). Le choix du nom de l'association n'est, certainement, pas fortuit. Dans la bible, Marthe, sœur de Lazare, très active dans les travaux domestiques, a offert gracieusement l'hospitalité à Jésus Christ tandis que sa sœur Marie, assise aux pieds de leur hôte, écoutait et contemplait la parole du divin prêcheur. (Luc, 10, v. 38). À sa béatification, elle devient sainte Marthe, Patronne des hôteliers et des cuisiniers. De plus, l'étude onomastique de Marthe révèle le sens de maîtresse de maison, hôtesse. C'est aussi une figure féminine, donc un immense symbole de tendresse et de douceur que le romancier exalte ici. Et, partant, elle incarne le dialogue et l'hospitalité entre les peuples. Il y a là beaucoup d'éléments figuratifs de l'humanisme et de la charité, fondements d'un dialogue interactif entre les hommes de toute origine. À l'image de cette famille qui accueille un voyageur se déclarant Dieu et fils de Dieu, l'association Santa Marta accueille les ragazzi venus de tout bord, avec leurs soucis et ambitions aussi innombrables qu'imperceptibles.

À propos des membres de l'association, quatre figures féminines incarnent le dialogue et l'ouverture. Sœur Maria a voué sa vie à la dévotion, à la fraternité et au partage : « ces trois années au contact des ragazzi avaient peut-être été, humainement, les plus riches » pour elle (Sarr, 2017, 36). À côté d'elle, il y a Carla qui, trône sur « dix ans de médiation culturelle, quatre accueils, des centaines de *giro case* » (Sarr, 2017, 156). Son humanisme semble héréditaire.

En fait, Jogoy, insiste sur la manière dont les parents de Carla l'ont sauvé et accueilli après son naufrage. Il parle d'eux ainsi : « aucune trace de malveillance ou de bienveillance calculée... Ils étaient d'une grande

sincérité » (Sarr, 2017, 111-112) ; « généreux et simples » (Sarr, 2017, 112). « Une grâce légère les enveloppait » (Sarr, 2017, 134). Il est donc à dire que Carla, par son engagement dans l'association, s'inscrit dans une longue tradition familiale d'hospitalité et d'entraide. À l'éclat de son cœur mais aussi de ses craintes, se révèle une écriture de la charité qui est ici pure gratuité. Quant à Sabrina, elle mérite le superlatif *la plus grande grâce des grâces*. Elle concentre à elle seule une multitude d'éloges qui concourent à rehausser son image de soutien infatigable des migrants : avec « énergie » et « combativité » (Sarr, 2017, 35), elle « s'était spécialisée dans la protection des migrants » (Sarr, 2017, 35). Avec ses « élans volontaires mais trop effusifs » (Sarr, 2017, 36), ses « plaidoiries enflammées [qui] touchaient aux émotions les plus enfouies » (Sarr, 2017, 281), « sa force d'âme » (Sarr, 2017, 286), Sabrina, « Combative et impitoyable dans ses admirables engagements » (Sarr, 2017, 207) traduit toute la densité de l'association Santa Marta et, par là-même, du dialogue des cultures.

L'hyperbole « bulldozer de charité » (Sarr, 2017, 207) la qualifiant, achève de faire de ce personnage une incarnation de l'hospitalité. Pour des personnes dont elle ignore tout, Sabrina offre gratuitement sa personne et sa vie. Ce fut le prix à payer pour que la totale gratuité de l'acte prenne toute son ampleur et soit le témoignage d'une possible cohabitation entre des hommes d'origine et de culture différentes. Après sa mort, l'allocution du maire de la ville Francesco Montero qui, pourtant, contrarie son engagement, sonne comme une oraison funèbre : « Priez pour...quelqu'un qui a beaucoup fait pour que cette ville puisse être un refuge pour les migrants : Sabrina Campagnaro » (Sarr, 2017, 335). Il faut signaler que son engagement n'a eu d'égal que la détermination de ses adversaires comme Maurizio Mangialepre à la nuire. À la fin, Sabrina se venge de tous ces xénophobes et anti-migrants en leur imposant sa mort cruelle et son sauvage viol. Elle a littéralement été massacrée et violée par des anti-migrants. Ce fut une véritable horreur. Accompagnant ces trois grâces, Lucia, de son cœur et de son nom, illumine la vie des migrants, spécialement celle de Fousseyni Traoré.

Que le lecteur du roman souffre ici de se voir imposer le parfum et la couleur d'orange qui accompagne ce personnage : « une odeur d'orange douce et enivrante » (Sarr, 2017, 33), « Ils entraient au paradis, oui, et la première odeur, la première lumière de ce paradis étaient l'orange » (34). La « fille-orange » a aussi une « chevelure brune. Et le zeste odorant de sa peau. Et ses yeux. (...) Était-ce du vert ? Du jaune, comme les chats ? Du marron ? » (Sarr, 2017, 59). En résumé, selon les termes du jeune migrant Fousseyni, « Tout chez elle rappelle l'orange » (Sarr, 2017, 82). Lucia est céleste et radieuse. Le romancier rappelle là le poète surréaliste Paul Eluard dans sa célèbre alliance insolite « La terre est bleue comme une orange » (Eluard, 1929, 153). En outre, le fait qu'elle soit muette est un symbole patent d'une générosité en actes, sans limites. Son intervention dans la discussion soulevée par les membres de l'association sur la question des valeurs corrobore la pureté de son cœur et de ses pensées et rappelle ces propos du rhéteur Quintilien : « Pectus est quod disertum facit »¹ (Baudet, 1865, p. 399b). Elle parle ainsi : « Ce ne sont pas des images, ce ne sont pas des éléments de communication, ce ne sont pas des projets ou des preuves du travail de l'association. Ce sont des hommes. Ils sont là, ils ont d'autres problèmes » (Sarr, 2017, 151). À cela s'ajoute l'amour inconditionnel et désintéressé qu'elle voue à Fousseyni. Et comme par miracle, elle retrouve la parole en sauvant ce jeune migrant du souffle de l'Etna (Sarr, 2017, 405-406), remboursant ainsi la dette de sang. Il avait auparavant tué le Calcagno qui s'apprêtait à violer et tuer sa Lucia (Sarr, 2017, 387). Cette équivalence des actes postule un dialogue des cultures et des ambitions. De cette image d'une jeune femme muette et sensible sauvant un jeune migrant seul au milieu de l'hécatombe, il y a à voir beaucoup d'espoir dans le dialogue des cultures et l'acceptation de l'autre.

1. 2. Le Père Bonianno

« Il [le curé] lui avait souvent dit qu'ils étaient jumeaux par le handicap : lui l'aveugle et elle la muette » (Sarr, 2017, 245). Il disait

¹ C'est le cœur qui rend éloquent

donc à Lucia « qu’être aveugle ne le privait pas d’avoir un regard voire une vision » (Sarr, 2017, 245). En effet, la pénétration d’esprit du Père curé pallie l’insuccès de ses yeux. L’antithèse « crucifiait de son regard mort mais terrible » (Sarr, 2017, 48) insiste sur la nécessité de dialoguer par le cœur et non par les apparences et les préjugés. Apparaît alors une figure frontale du dialogue avec comme point fort la vérité absolue. C’est le symbole de la sincérité du dialogue des cultures que la cécité du curé prend en charge dans le récit. Cette sincérité lui permet de sonder les cœurs des migrants et d’en tirer la plus intime des vérités : « De son habitude des confessions, il avait tiré un certain métier, le métier des âmes, qu’il savait obliger à l’aveu nu et sincère de leur dernière vérité » (Sarr, 2017, 189). Et par son ascendance humaniste –son père était « un humaniste érudit et passionné » (Sarr, 2017, 90) –, le curé se consacre très tôt au service des hommes en prenant la voie du sacerdoce. Lorsqu’il dénonce « la façon scandaleuse dont une partie de cette maudite ville les avaient accueillis hier » (Sarr, 2017, 48), il marque toute sa détermination à accompagner les ragazzi dans leur quête. Lui aussi, comme Sabrina après lui, meurt dans la gratuité de son acte de soutien et d’humanisme envers ces hommes. Il trouve la mort à la nuit de Noël, lors de son sermon qui portait sur la question lancinante des migrants. Son homélie est une incitation au dialogue :

Alors, oui, les accueillir est peut-être un enfer collectif, où personne ne comprend personne. Mais ne pas les accueillir est un enfer solitaire, où on ne se parle pas, où l’on a donc aucune chance de se comprendre. Entre ces deux enfers, je préfère celui où nous sommes tous ensemble en se parlant, même sans se comprendre. Car c’est l’enfer qui offre le plus d’espoir. L’espoir qu’un jour, une nouvelle langue commune naisse. (...) Partout, il y a des gens avec soi, qu’on n’a pas choisis, et avec lesquels il faut bien composer. Ça s’appelle vivre. (Sarr, 2017, 237-238).

À ces mots, *hic* et *nunc*, gisait le Père Bonianno. Cela aura été le véritable testament légué aux hommes : « comment mieux vivre ensemble ? » (Sarr, 2017, 149), comme disait Jogoy avant. L’important était dans le prône. C’est son legs à la postérité. Le Père Amedeo est ainsi une figure religieuse qui s’écarte de l’historique rôle complice joué par l’église dans la colonisation. Il incarne plutôt une église ouverte et souple,

moins fanatique qui ne cherche plus à plier les âmes dans la foi stricte au Christ, mais qui se répand horizontalement en évitant de froisser les croyances et les différences.

Par ailleurs, ce dialogue par la religion apparaît dans le pastorat de Padre Bonianno en Afrique. Aux difficultés inhérentes à l'intégration d'un curé blanc en pays sérère animiste, succède une acceptation méritée au sein de la communauté :

C'est de cette extraordinaire période, au cours de laquelle il avait pu échanger avec les personnages les plus importants de F..., que datait son sursaut. ... On l'accueillit enfin. ... Soudain, l'austère curé, toujours plongé dans le texte biblique, commença à sentir et ne plus seulement comprendre les liens entre les différents êtres, la solidarité entre l'humain et le sacré, la signification du monde comme *ngel* –espace symbolique où dialoguent les hommes entre eux et avec ceux qui les y avaient précédés, espace où ce qui est dit compte, où la parole porte la densité sacrée d'un geste créateur. (Sarr, 2017, 94).

L'omniprésence de l'écoute et du dialogue dans la mystique sérère modifie la vision du monde du Père Bonianno. En apprenant les langues du pays d'accueil, il accepte de se fondre. La langue est bien un lien social. Nous reviendrons d'ailleurs sur cet aspect du dialogue. Le romancier se fait là poète symboliste et disciple de Senghor par le fait qu'il rappelle son célèbre mot : « Sensibilité émotive. L'émotion est nègre, la raison est hellène » (Senghor, 1964, 24)².

En somme, l'association Santa Marta, œuvrant pour l'accueil des migrants, est une vitrine du dialogue, de la même manière que ses membres incarnent les figures de l'ouverture et de l'espoir. Il y a aussi Jogoy, un migrant membre de l'association qui travaille comme médiateur culturel.

2. Jogoy Sèn, la médiation culturelle

Ce Jogoy Sèn est la preuve vivante d'une intégration réussie. De plusieurs manières, il est un personnage qui incarne le dialogue et la conciliation des cultures. Il est médiateur entre les migrants eux-mêmes et entre les migrants et leurs amphitryons. Cette figure de héros dans un

² Il travaillerait, en ce moment, sur la notion de l'émotion dans la pensée de Senghor.

monde très trouble, retourne la situation que Jean-Paul Sartre décrivait dans « Orphée noir » : « Entre les colonisés, le colon s'est arrangé pour être l'éternel médiateur » (Sartre, XVIII).

2. 1. Le médiateur culturel

Mustapha Harzoune témoignait ceci sur Mbougarr Sarr : « il excelle dans l'art de poser ses personnages, d'en faire, d'entrée, des êtres sensibles, réels, tourmentés. Ces nombreux personnages permettent, sans caricature, de balayer un spectre sociologique large » (Harzoune, 2018, 3). Cette évocation du réalisme des personnages s'inscrit dans la ligne de la catégorisation du personnage par Philippe Hamon : les personnages-référentiels, les personnages-embrayeurs et les personnages-anaphores (Jouve, 1992, 104). Jogoy incarne les deux premières catégories de personnage car facilement repérable et représentant le lecteur et l'auteur tous deux passionnés de dialogue. Ce personnage traduit le dialogue des cultures par le fait qu'il est un repère pour tout le monde. Jogoy parle « dix langues ». « Cela lui permettait de communiquer avec la quasi-totalité des ragazzi qui arrivaient à Altino » (Sarr, 2017, 40). Avec une caractérisation directe, le romancier fait de ce personnage un héros apprécié. Son portrait physique lui donne une certaine prestance et fait de lui un leader naturel : « Le lion ouvrait la marche ; sa grande taille faisait de lui un repère facile à voir pour tous » (Sarr, 2017, 53), « À la tête du cortège, écartant la foule massée dans les rues, Jogoy avançait, le visage fermé. » (Sarr, 2017, 57). Être le seul survivant du naufrage de sa pirogue qui transportait soixante âmes (Sarr, 2017, 45) le distingue du lot commun. Il y a encore les nombreux témoignages de certains personnages sur ses qualités morales : Mattéo Falconi dit qu'« il est sérieux » (Sarr, 2017, 75), Fousseyni que « c'est lui qu'on appelle lorsqu'on a des problèmes et qu'on ne sait pas quoi faire » (Sarr, 2017, 122). Même Bemba, le ragazzo qui disait : « lui, je l'aime pas beaucoup » (Sarr, 2017, 144), finit par l'élever au rang de héros et sauveur : « je lui aurais présenté mes excuses. Je ne l'ai jamais vraiment aimé, mais c'est un bon gars. Il m'a sauvé la vie, hier soir » (Sarr, 2017, 370).

Son initiation au *ndût* fait aussi de ce personnage une figure du dialogue. Ce rite initiatique de socialisation est mis en relation avec son travail de médiateur culturel. Il compare en effet le rite de passage du *ndût* à la sorte de parade qui conduit les ragazzi du hangar à leurs logements, un « passage d'un monde à un autre, passage d'un élément (l'eau de la mer) à un autre (la terre d'Altino) » (Sarr, 2017, 102). C'est ensuite par l'évocation de la parole et de son importance. Lors du *ndût*, « la parole circule, court de corps en corps, de cœur en cœur. Elle lie. Elle crée » (Sarr, 2017, 99). Un médiateur culturel est plus qu'un interprète linguistique. Il est un soutien, un interprète des actes et des comportements culturels, donc une lumière pour toutes les nations. Jogoy est un initié de la parole, il connaît la valeur de chaque parole qu'il soulève. À la fin du roman, face à l'horreur du monde, il clame son vœu de retourner au *ndût* « seul lieu où l'on sait de quoi on parle, seul lieu où l'on sait encore s'incliner devant le monde, seul lieu où la parole n'est jamais perdue mais coule dans les veines du monde dont il est la sève et le sang » (Sarr, 2017, 390). Le poète Fantini confirme ces propos sur la parole et la langue :

le poète ne peut empêcher le monde de s'effondrer, mais lui seul est en mesure de le montrer dans son effondrement. Et, peut-être, de le rebâtir aux endroits où il s'effondre en premier, et le plus lourdement : la parole et la langue (Sarr, 2017, 301).

En plus d'être un moyen de communication, c'est-à-dire d'échange et de construction, la parole est aussi un véritable lien social pour contourner la tragédie de l'exclusion et de la division. Lors d'une de ses interventions, Jogoy précise bien le danger de la division culturelle : « On ne résoudra rien si on va sur le terrain de l'affrontement de civilisations ou même de valeurs » (Sarr, 2017, 150). La division apparaît dans l'image de la Tour de Babel employée par le romancier : « Plusieurs langues se croiseraient dans le hangar, le transformant en une étrange Tour de Babel » (Sarr, 2017, 19). La réflexion qui s'ensuit justifie l'importance d'un médiateur culturel : « Babel n'a jamais cessé de se bâtir, mais elle a changé de sens. Elle n'est plus verticale, mais horizontale » (Sarr, 2017, 40). Là réside la culture du dialogue entre les peuples. Mieux, ce dialogue devient un principe ou commandement divin puisque cette définition de la Tour de Babel que donne le romancier est effectivement la définition de la religion

dans sa dimension horizontale donc humaniste. De par son rôle de médiateur culturel, Jogoy symbolise cette relation, cette religion humaniste qui lie les hommes sur terre.

2. 2. Jogoy et le football

Dans *Silence du chœur*, le lecteur sent une veine sportive, une veine physique qui plonge dans l'ambiance des combats de gladiateurs. Mais chez Sarr, le sport est sain et se positionne très loin par rapport à l'effusion aveugle de la violence. À travers le football, le romancier relève la figure de Jogoy en la confirmant comme image du dialogue et de l'union. Le personnage devient ainsi le motif pour un épanchement sur les valeurs morales et éducatives du football. En observant les migrants dès le début du roman, Jogoy ne peut s'empêcher de manifester sa passion sportive à Pessoto son ami : « Espérons plutôt qu'il y aura de bons joueurs dans le lot » (Sarr, 2017, 15). Ainsi, entre Jogoy et Pessoto, se noue une amitié autour d'une passion commune, d'une équipe commune, la Juventus. Cette amitié qui ne souffre d'aucune hypocrisie est solide, même lorsque Pessoto, entraîneur de l'équipe des ragazzi, décide de les abandonner « à quelques jours de la finale » (Sarr, 2017, 253). Le football renforce donc les amitiés et orchestre les passions. Qui plus est, il est « l'occasion de sortir de cette spirale de tension » (Sarr, 2017, 290). Carla défend même l'« influence morale » du football sur les ragazzi (Sarr, 2017, 291). La liesse qui s'empare du stade à la fin du match épique entre Altino et Piazze montre que le football rassemble toutes les sensibilités et les différences : la pelouse devient « un vaste théâtre d'embrassades » (Sarr, 2017, 298). « C'était une parenthèse de joie au cœur de la tension des dernières semaines » (Sarr, 2017, 302).

Il faut signaler au passage que l'emploi des termes *théâtre* et *parenthèse* avertit le lecteur du drame qui se prépare. À l'image des joueurs tournant autour du même ballon, Siciliens et ragazzi, bien que différents, oublient, le temps d'une finale, leurs rancœurs. Le football fond donc dans un même souffle, la passion et la peur de la rencontre, des différences et du dialogue. Même Gianni, le jeune blanc timide, « élu homme du match » transcende sa peur et sa réserve naturelle : « En temps

normal, une telle attention l'eût terriblement gêné. Mais ce soir n'était pas comme les autres : ce soir, il assumait tous les regards » (Sarr, 2017, 303).

D'autre part, le personnage de Jogoy se voit toujours élevé au rang de héros car il est le capitaine de l'équipe : « Jogoy était capable de jouer à peu près à tous les postes » (Sarr, 2017, 197). Son nom justifie sa bravoure : « Il l'appelait Leone car il avait appris que son nom, Jogoy, en sérère, signifiait « le lion » (Sarr, 2017, 53). On peut voir là un motif sérieux pour le romancier de raffermir sa dévotion ou sa discipline par rapport au *magister*, le poète de la mystique sérère, Léopold Sédar Senghor. Il ne serait pas superflu de convoquer ici la ressemblance certaine entre le disciple et le *magister*. Par le personnage principal de Jogoy, Sarr traduit l'importance de l'enracinement, de l'ancrage dans la culture : « Car du *ndût* je suis né et au *ndût* je retournerai » (Sarr, 2017, 390). C'est le préalable de tout rapport culturel avec autrui. Le romancier renforce cette idée d'enracinement en faisant mention de la langue maternelle de Jogoy : « Ce fut d'abord en sérère, sa langue maternelle, celle de tout commencement » (Sarr, 2017, 46). Ensuite vient l'ouverture, l'élévation. Dans le jargon senghorien, l'homme universel est un donneur et un receveur, ce qui, pour le jeune disciple, est un principe esthétique. Il ne s'agit pas de chercher le Senghor dans le Sarr, mais plutôt l'inverse.

En somme, la figure de Jogoy peut, à elle seule, incarner le dialogue et cela, à plusieurs niveaux. Il symbolise la lumière et l'espoir des nations. S'il devient fou à la fin du roman, c'est pour mieux assumer et incarner le dialogue sans frontière. Le lecteur averti comprend bien que ce n'est pas une fin malheureuse comme dans les tragédies raciniennes. C'est plutôt une mythification ou une déification. Le fou parlera à tous les hommes sans distinction d'origine, de race, de condition : « fou, seul, il ne devait plus rien aux hommes, ni décence, ni pudeur ; non, il ne leur devait plus rien, hormis ce récit que lui avait légué la voix, et dont il était l'ultime dépositaire » (Sarr, 2017, 10). Seule la folie peut rendre compte de la folie des hommes. De la bouche du fou sort la vérité, « le récit des ragazzi d'Altino » (Sarr, 2017, 413) qui montrera aux hommes ce qu'il advient lorsqu'on laisse libre cours à la haine, à la xénophobie et à l'hypocrisie.

Conclusion

Du fond de la tragédie de l'immigration, on a vu émerger des figures de l'espoir et du dialogue. Il y a eu les « trois grâces », Sabrina, Sœur Maria, Carla et Lucia, toutes membres de l'association Santa Marta, des femmes au cœur d'or qui symbolisent l'hospitalité sicilienne.

Le père Bonianno, un curé aveugle mais au regard pénétrant, fait office de sauveur des âmes tourmentées par la haine à travers son rapport constant avec les migrants et son sacrifice ultime. Jogoy, le médiateur culturel de l'association, capitaine d'équipe et Lion de la tribu est le symbole fort du roman. Il parle à tout le monde car maîtrisant une dizaine de langues. Il est le commencement et la fin, d'où l'étonnant avertissement au lecteur au tout début du roman : « Prologue/ Epilogue » (Sarr, 2017, 9). Au-delà de ce personnage, l'image de la gémellité et de la sororité avec Fabio et Sergio Calcagno, Serena et Francesca, à un certain degré Vera et Vincenzo, Rosa et Veronica, vient opportunément transcender la haine et le refus de l'autre pour publier l'égalité et l'union des peuples.

À la question de savoir faut-il ouvrir les frontières, le romancier a dit oui. Comment mieux vivre ensemble ? Par l'acceptation de l'autre, de sa différence et même de sa violence. Un autre Sarr, Felwine, donne une bonne réponse : « Toute culture, aussi belle soit-elle, est une boîte étroite. L'humanité est la culture. » (Seck, 2012). Cependant, une seule question reste sans réponse dans le roman. Et elle est soulevée par Maurizio Mangialepre, le terrible opposant à l'accueil des migrants : « Pourquoi laissent-ils partir leurs fils ? » (Sarr, 2017, 67).

Bibliographie

ACOSTA CORDOBA, Luisa Fernanda, LECACHEUR, Maud et MARTI Basile, « Silence du chœur de Mohamed Mbougar Sarr : une épopée polyphonique », Paris, Présence Africaine, Vol. N°199-200(1) pp. 217-241, 2019 sur <https://3la.univ-lyon2.fr> [consulté le 10/08/2021].

ELUARD, Paul, *Capitale de la douleur* suivi de *L'Amour la poésie*, Paris, Gallimard, 1929.

GREIMAS, Algirdas Julien *Sémantique structurale*, Paris, PUF, Coll « Formes sémiotiques », 1986 [rééd., Paris, Larousse, 1998].

HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », in BARTHES, Roland et *al.*, *Poétique du récit*, Paris, Seuil, Coll. « Points », 1977.

HARZOUNE, Mustapha, « Mohamed Mbougar Sarr, Silence du Chœur, Présence Africaine, 2017, 415 p., 18 €. », *Hommes & migrations* [En ligne], 1322 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2018 URL <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/6927>. [consulté le 10/08/2021]

JOUVE, Vincent, « Pour une analyse de l'effet-personnage » In: *Littérature*, n°85, 1992. *Forme, difforme, informe*. pp. 103-111; doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1992.2607> https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1992_num_85_1_2607 [Consulté le 10/08/2021].

QUINTILIEN, « De l'institution oratoire », Quintilien (trad. Louis Baudet), Livre X, chap. 7, dans *Quintilien et Pline le Jeune — Œuvres complètes*, Quintilien et Pline le Jeune, éd. Firmin Didot frères, fils et C^{ie}, coll. « Collection des auteurs latins », 1865.

SARR, Felwine, *DAHJ*, Paris, Gallimard/L'Arpenteur, 2009.

SARR, Mohamed Mbougar, *Silence du chœur*, Paris, Présence Africaine, 2017.

SARTRE, Jean Paul, « Orphée noir », in SENGHOR Léopold Sédar, *Anthologie de nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, PUF, 1948 [1977].

SECK, Ndèye Débo, « Autour des *Méditations africaines* de Felwine Sarr : une écriture aux sources du vécu », janvier 2012, in http://www.sudonline.sn/une-ecriture-aux-sources-du-vecu_a_11818.html [consulté le 12/07/2018].

SENGHOR, Léopold Sédar, *Liberté I*, Paris, Seuil, 1964.

A NOS LECTEURS

Éthiopiennes publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'art..

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur..

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais . Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word)..

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet..

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné..

Chaque auteur reçoit 10 tirés à part et un exemplaire du numéro..

Achévé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46
Impression Numérique & Offset

2021



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiques

AUTEURS

Diouma FAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) –
Jean-Rose Djo AGOUA (Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan
Cocody, Côte d'Ivoire) – Victor Essono ELLA (Université Omar Bongo –
Libreville, Gabon) – Éric NDIONE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar,
Sénégal) – Éric DAMIBA (Université Lyon 2, France) – Gaudence
NIBARUTA (Université du Burundi) – Ambroise Djéré MENDY
(Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) Daouda SÈNE
(Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Dominique SARR
(Fundación de Bellas Artes – Medellín, Colombie) – Amadou LY
(Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Alioune Badara DIANÉ
(Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – A. Raphaël Ndiaye
(Fondation Léopold Sédar Senghor, Sénégal) – Zahra NAWAR (Université
de Damanhour, Égypte) – Cheik Aliou NDAO (Écrivain, Sénégal) –
Hameth Maïmouna DIOP (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal)
– Denis Assane DIOUF (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal)

| | | |
|-------------|-----------------------------|-------------|
| Sénégal | : le n° | 4.000 F CFA |
| | Abonnement annuel | 7.000 F CFA |
| Afrique | : le n° | 5.000 F CFA |
| | Abonnement annuel | 9.000 F CFA |
| Autres pays | : le n° | 30€ |
| | Abonnement annuel | 70€ |
| | Abonnement de soutien | 100€ |

Frais de port en sus